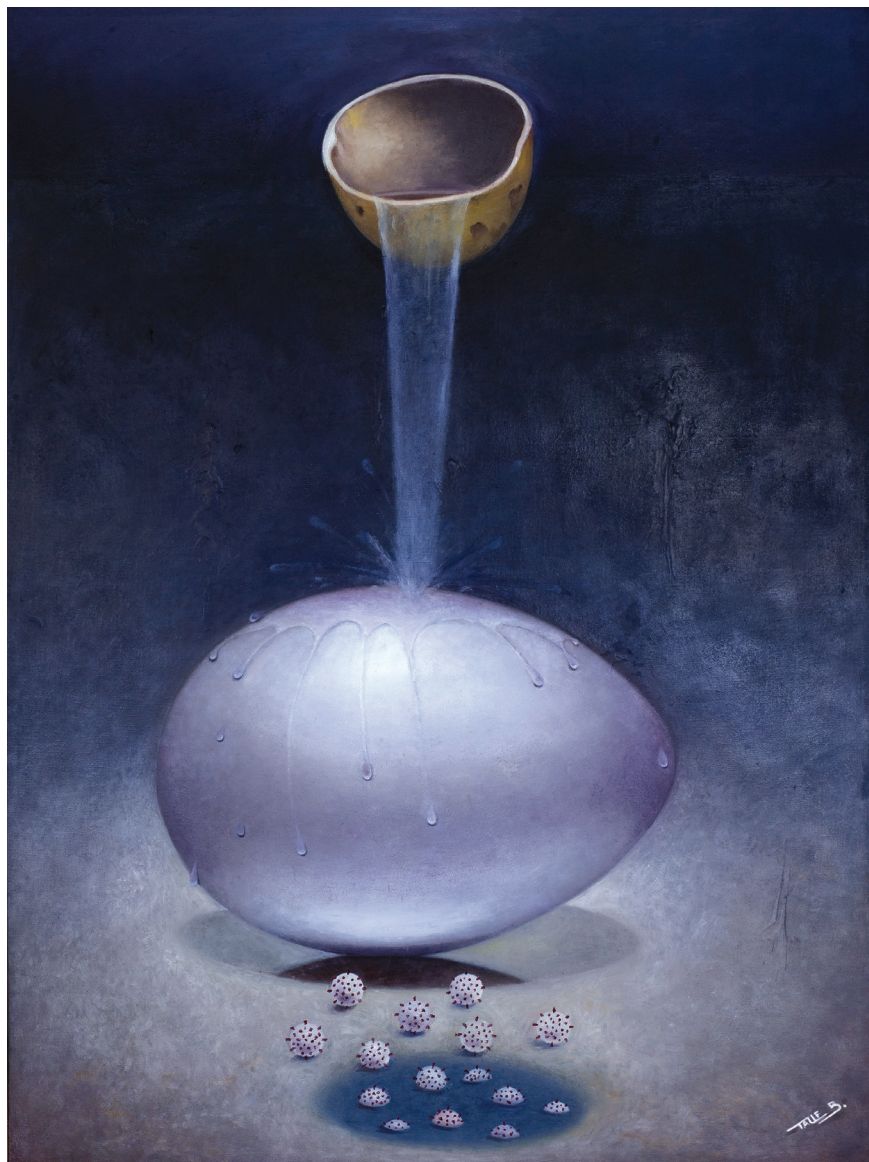


# Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,  
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°108 - 1<sup>er</sup> Semestre 2022



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA  
Abdoulaye Élimane KANE  
Ramatoulaye Diagne MBENGUE  
Boubé NAMAÏWA  
A. Falilou NDIAYE  
Amadou Lamine SALL  
Pierre SARR (Lettres)  
Malick DIAGNE  
Abdou SYLLA  
Étienne TEIXEIRA  
Ibrahima WANE  
Babacar Mbaye DIOP  
Alioune DIAW  
Cheick SAKHO  
Andrée Marie Diagne BONANE  
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)  
Eileen JULIEN (U.S.A.)  
Sana CAMARA (U.S.A.)  
Papa Samba DIOP (France)  
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)  
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)  
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)  
Abdelouahed MABROUR (Maroc)  
Ousmane TANDINA (Niger)  
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)  
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)  
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes



*Éthiopiennes*

**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**

**N° 108 ..... 1<sup>er</sup> Semestre 2022**

**Illustration :**

*Cleansing the earth, 2020*

Oil on linen

60 X 45

BAMAZI TALLE (USA-TOGO)

***Éthiopiennes* n° 108.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>er</sup> semestre 2022.**

N° 108

1<sup>er</sup> SEMESTRE 2022

.....

**SOMMAIRE**

**1. Littérature**

Mamadou Hady BA - <i>La plus secrète mémoire des hommes</i> : une esthétique de la déconstruction .....	7
Aliou SECK - Écriture romanesque et intermedialité dans <i>Cave 72</i> de Fann Attiki. ....	21
Denis Assane DIOUF - Le roman territorial sérère : contexte d'émergence, analyse thématique et poétique .....	37
Aliou SÈNE - <i>Les Écailles du ciel</i> , un roman satirique .....	51
Coudy KANE - Les aspects spéculaires et méta-narratifs dans l'œuvre d'Amadou Élimane Kane : une modélisation de l'esthétique du roman pour repenser le récit africain .....	65
Dacharly MAPANGO - Métatextualité dans <i>Le Pleurer-Rire</i> : poétique néo-romanesque et esthétique postmoderne d'Henri Lopes .....	77
Jean Marie YOMBO - Postcolonialisme et crise du récit en contexte francophone.....	91

## **2. Philosophie, sociologie, anthropologie**

Ramsès NZENTI KOPA - Aimé Césaire et l'écocritique africaine : le procès écologique de la civilisation occidentale .....	103
Malick DIAGNE - Djibril Samb ou l'éclectisme d'un humaniste radical pour penser l'Afrique et le monde en devenir .....	117
Dominique SÈNE - Léopold Sédar Senghor et les théories classiques de la sociologie du développement .....	131

## **3. Notes de Lecture**

Abdoulaye DIOME - Modou Fatah Thiam, <i>Lam-lam-jeeri</i> , les éditions Artige, Dakar-Sénégal, 2021, 230 Pages .....	145
Coudy KANE - <i>Solitudes</i> : un esthétisme romanesque essentiellement humain.....	149



**Éthiopiennes n° 108.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1<sup>er</sup> semestre 2022.**

DJIBRIL SAMB OU L'ÉCLECTISME D'UN HUMANISTE  
RADICAL POUR PENSER L'AFRIQUE ET LE MONDE EN  
DEVENIR

Par Malick DIAGNE\*

Dans un article du quotidien national sénégalais, *Le Soleil*, daté du 7 janvier 2019, Djibril Samb<sup>1</sup> se définissait comme un « humaniste radical » dont le souci principal n'est rien d'autre que la « condition humaine ». Car pour lui, l'humain entre inmanquablement dans ce qu'il appelle, dans la préface du Tome 5 de *L'heure de philosopher la nuit et le Jour*. Qu'il est *difficile de rester humain*, « le quelque chose » (2021 : 9), le « ti » pour lequel il est inlassablement dans la quête. En effet, l'être humain, « le quelque chose humain vivant » (2021 : 9), comme il le qualifie dans cette même préface est un « fabricant de sens », un statut qui lui fait occuper une position particulière dans l'univers en tant que « vecteur essentiel ».

Ainsi, ce n'est pas un hasard s'il boucle la série de *L'heure de philosopher la nuit et le jour* par ce titre *Qu'il est difficile de rester humain*, qui l'installe définitivement dans une certaine radicalité où le philosophe, pour ce qui est de la quête du savoir, est armé de son humilité tout en restant rivé et fidèle à ses principes comme le maître-philosophe et « maître des philosophes » (2021 : 9), Socrate d'Alopèce. Radicalement philosophe, il est à la poursuite de ce « ti », ce quelque chose, que l'on ne pourrait enfermer dans une perspective ontologique encore moins identitaire.

---

\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

<sup>1</sup> Djibril Samb est *Grand Prix de la Ville de Toulon* en 1997, *Prix La Bruyère/Médaille d'Argent* de l'Académie française en 1998 pour son ouvrage intitulé *Les premières dialogues de Platon : Structure dialectique et ligne doctrinale*, et *Prix Noma* en 1999 pour son texte *Interprétation des rêves en Afrique noire*.

C'est la grande question qui traverse toute son œuvre, riche de plus d'une trentaine d'ouvrages<sup>2</sup>, comme un fil rouge, sous la forme d'une perplexe et constante mais tout aussi lucide enquête sur le « ti ». La « Tilogie », terme tiré du vocabulaire antique grec, dit Djibril Samb, qui permet de rompre d'avec la vision traditionnelle de l'ontologie qui se focalise sur la question de l'être comme questionnant structurant de la réflexion philosophique. C'est cette perspective novatrice dans l'appréhension de l'existant qui permet de transcender les frontières entre l'être et le non être. En effet, il s'agit pour lui, sans nier tout ce que la démarche ontologique a pu apporter à la connaissance humaine du point de vue de l'histoire des idées, d'embrasser un champ plus vaste où l'être, le non être et le quelque chose d'existant sont solidairement pris en charge. Autrement dit, réfléchir sur le « ti », c'est, pour lui, s'inscrire dans une entreprise autrement plus hardie que celle de la réflexion philosophique classique sur l'être et le non être. Car, le « ti », en tant que ce quelque chose qui est immanquablement là, même s'il échappe au champ ontologique tel qu'il est jusque-là constitué, offre à l'analyse un cadre beaucoup plus vaste et complexe, donc plus riche pour la connaissance humaine.

Ainsi, l'originalité de D. Samb trouve sa pertinence dans sa posture radicalement philosophique, comme il l'explique dans le tome premier de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*, en ces termes : « C'est que le regard philosophique ne s'habitue jamais à rien, si bien qu'il ne voit jamais deux fois la même chose, parce qu'il est essentiellement interrogatif et, parfois, presque inquisiteur » (2021, Tome 1 : 10).

Dès lors, à partir de la quête inlassable du « ti », D. Samb s'ouvre et reste attentif aux « choses les plus anodines et les plus prosaïques » mais en gardant la radicalité propre au philosophe qui s'enracine dans la

---

<sup>2</sup> Djibril Samb est un auteur foisonnant, tant ses écrits touchent des domaines divers et variés comme les philosophies antique, médiévale et africaine, la méthodologie, le journalisme, la communication, l'histoire de l'Afrique, la métaphysique, la tilogie, la politique, la laïcité, etc., et à chaque fois avec la publication d'au moins un ouvrage de référence pour chacun de ces champs d'analyse. Lui-même m'a confirmé, par échange téléphonique du 24/02/2022, qu'en ce moment, il a 27 ouvrages publiés et une dizaine d'autres en chantier très avancés comme une biographie sur Platon en deux tomes, une biographie sur Kankan Moussa en deux tomes, une étude sur l'Afrique dans l'histoire, un Commentaire sur la philosophie africaine, etc.

rigoureuse tradition stoïcienne de dureté en affaire. Ainsi, il va s'attaquer à des thèmes aussi improbables de nos jours que la notion de plagiat dans l'antiquité grecque. Khalia Haydara le décrit comme suit dans un article intitulé « Études de philosophie ancienne et médiévale », publié dans le journal sénégalais *Sud Quotidien* du 12 mars 2021 :

Après avoir appréhendé, avec son acribie coutumière, les notions de substance et de matière, Djibril Samb poursuit avec l'analyse philologique et historique de la notion de plagiat dans l'antiquité gréco-romaine. Il établit, tout d'abord, la notion littéraire d'auteur dans l'antiquité, intimement liée à celle de plagiat, puis examine dûment l'établissement de l'existence du plagiat et répond enfin à la question de savoir quel est le jugement commun que les auteurs anciens portent sur sa pratique.

Une fois sur un thème Samb ne cède rien, ne néglige aucun aspect, aucune perspective qui lui permettrait d'embrasser le maximum possible de quelque chose, ce « ti » qui a la particularité d'être à la fois toujours là et du même coup de se dérober à toute tentative d'appréhension systématique. C'est pourquoi, lorsqu'il s'agit d'interroger l'humain, il cherche à fixer le *telos* qu'il considère comme étant « la bienveillance envers son prochain, enracinée dans l'amour de la paix » (2021, Tome 5, Préface : 9). Ce *telos* humain, il l'inscrit d'abord dans une tension à maîtriser entre les deux dimensions de l'individu comme suit : « Qu'est-ce que proprement être humain ? C'est réussir à maintenir le contrôle de l'*homo spiritualis* sur l'*homo animalis*, empêcher le débordement du second, voire son explosion, menace permanente » (2021, Tome 5 : 9).

Cette appréhension de l'humain au travers d'une quête permanente du quelque chose toujours là permet à Djibril Samb de considérer le monde et tout ce qu'il englobe dans une complexité difficilement saisissable qui ne dédouane en rien le penseur, notamment le philosophe. Il appréhende cette difficulté dans ce propos :

Je multiplie volontiers les guillemets, car nos pensées sont en général approximatives –les guillemets sont alors une alerte, une invite à se méfier, et d'abord des mots et de soi-même. Si l'on dit « matière » ou « matière brute », on subodore une massive simplicité ! Or, là est l'erreur : le simple n'existe pas, le « simple » est complexe. Le monde est complexe, mais ses composants le sont probablement encore plus (2021, Tome 1 : 19).

À travers ce propos, on voit déjà que chez lui la question de l'humain ne peut pas être réduite à une simple question sur l'être humain encore moins

à un problème plus restreint d'identité, fut-elle africaine. À la question : qu'est-ce que l'humain ? il devient clair qu'il faut adjoindre une série d'autres tout aussi essentielles et iconoclastes dans cette quête constante du « ti ».

## 1. L'itinéraire iconoclaste d'un platonisant éclectique

La pensée philosophique de Djibril Samb est souvent rattachée à son itinéraire universitaire en tant qu'auteur, spécialiste et grand lecteur de Platon. Ainsi, par sa trajectoire professionnelle, Samb s'est, dès ses premières publications, inscrit dans une perspective de lecture érudite de Platon. Son ouvrage, sur les premiers dialogues de Platon<sup>3</sup> en est un bon indicateur. En bon platonisant, il parvient à établir, avec une rigueur chirurgicale, la structure dialectique et la ligne doctrinale des premiers dialogues de Platon en s'appuyant sur trois critères rigoureusement indiqués dans la préface de cet ouvrage écrit par son acolyte Luc Brisson : le fait que « la doctrine ne doit pas être posée à titre réfutatif », la constance de celle-ci dans le dialogue concerné et le fait qu'elle « ne doit pas être contredite dans un autre dialogue » de cette première période du système de Platon (Samb, 2005 : II). L'auteur décline ces critères en « principe d'autonomie de chaque dialogue », en « cohérence de ses intentions », et en « principe d'unité problématique des dialogues ». Ce sont ces principes qui lui ont permis de s'appuyer rigoureusement sur la « double exigence de l'herméneutique platonicienne que sont l'analyse particulière et l'étude systémique » de ces premiers dialogues du divin grec (Samb, 2005 : 23-25).

Mais sa connaissance pointue, dans la langue d'origine du philosophe antique, le grec ancien, peut laisser croire qu'il est resté un irréductible platonicien. Ce qui est loin d'être le cas. En effet, Samb, bien qu'étant dans le platonisme, est un esprit ouvert à tous les vents de la connaissance. Ainsi, jusque dans la philosophie antique on retrouve sa perspective éclectique. Stoïcien, il l'est sans aucun doute par le mode de vie austère et la rigueur sans quartier qu'il adopte à chaque fois qu'il a affaire à une chose fut-elle d'ordre intellectuel. À travers ces derniers

---

<sup>3</sup> D. Samb, *Les premiers dialogues de Platon. Structure dialectique et ligne doctrinale*, Dakar, NEAS, 1997.

travaux, il assez aisé de retrouver l'importance qu'il accorde à la doctrine de la puissante école antique du Stoïcisme. Dans le tome 5 de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*, il rappelle comment, chez les Stoïciens, la peine est considérée comme quelque chose de déraisonnable qui ne doit aucunement être le souci du sage. Samb adhère à ce point de vue stoïcien à travers ce propos : « Or, il va de soi que le sage ressent la douleur, notamment à l'occasion de certaines pathologies. Il semble que Marc Aurèle, dans ses Pensées (I, 8) l'admette explicitement quand il s'adresse au sage en ces termes : « rester toujours le même, dans les vives souffrances, la perte d'un enfant, les longues maladies » » (2021 : 96).

D'ailleurs, certaines de ces publications de ces dernières années comme *Étude du lexique des Stoïciens*<sup>4</sup> ou *Étude de philosophie ancienne et médiévale*<sup>5</sup> démontrent cette pluralité des centres d'intérêt et cette transversalité des thématiques que Samb aborde dans son domaine de spécialisation universitaire qui est la philosophie. Dans ces publications, sans prendre des distances avec Platon, notre auteur revient sur la puissante et rigoureuse école stoïcienne à travers des entrées originales comme il l'explique dès les premières lignes de l'*Étude de philosophie ancienne et médiévale* en ces termes :

À ma connaissance, aucun historien du stoïcisme ne s'était encore penché attentivement sur les notions de *substance* et de *matière* dans l'ancienne Physique du Portique. D'ailleurs, à part les doxographes et les scholiastes, les interprètes modernes se sont presque complètement désintéressés de celle-ci au profit de leur Logique et de leur Morale –cette dernière étant généralement présentée comme le centre nerveux du système (Samb, 2020 : 13-14).

Samb explique ce retour à la Physique chez les Stoïciens par l'importance qu'il confère à l'unité doctrinale de leur théorie de la connaissance où celle-ci est considérée par lui « comme le foyer irradiant du système » (2020 : 14). Ainsi, il est loin de s'inscrire dans cet attrait caractéristique de notre modernité où les questions liées à la politique et à la communication (le langage, la logique, la rhétorique) semblent davantage occuper les esprits bien-pensants. D'ailleurs, il se

---

<sup>4</sup> D. Samb, *Étude du lexique des Stoïciens*, Paris, L'Harmattan, 2009.

<sup>5</sup> Cet ouvrage est paru aux éditions L'harmattan-Sénégal en 2020.

propose, avec hardiesse, de faire une nouvelle interprétation de certains textes anciens (de Platon et des Stoïciens)<sup>6</sup> en s'appuyant sur les doxographes anciens dont principalement Diogène Laërce.

Avec la même rigueur, Samb aborde des thèmes phares de la modernité philosophique comme celui de la laïcité que l'on peut inscrire dans ce long processus de sécularisation des sociétés humaines dont Fustel de Coulanges situe les débuts dans les sociétés antiques. Ainsi, dans son ouvrage, *Comprendre la laïcité* (2005), l'auteur rétablit des éléments historiques et théoriques d'un débat récurrent que beaucoup voulaient réduire à une seule affaire française. Avec une érudition certaine, il met en lumière l'apport d'auteurs très peu connus dans ce processus qui a mené à notre modernité politique où la désalliance entre le religieux et le politique dans la gestion des affaires de la cité constitue un fait indéniable. À travers le cas de Marsile de Padoue et son *Defensor Pacis*, Samb circonscrit un moment essentiel dans l'histoire des relations entre les pouvoirs temporel et spirituel. Tout comme à travers l'exemple de la société sénégalaise, il démontre comment ce pays d'Afrique au Sud Sahara « vit ainsi le régime d'une laïcité modérée ignorant toute connotation antireligieuse » (2005 : 144). Pourtant, cet ancrage sur l'Afrique et ses réalités socioculturelles n'en fait pas un esprit figé dans une quelconque identité comme le susurre cette méditation du 10 mai 2014 : « L'Afrique est ma mémoire, l'Occident mon destin » (2017 : 49).

En philosophe, soucieux d'éclairer les linéaments du réel, si complexes soient-ils, Samb ne pouvait ignorer certaines problématiques contemporaines liées à la politique, aux femmes, aux jeunes, aux rapports de l'Afrique avec le reste du monde, à la communication et à l'information. Ainsi, les femmes comme les jeunes constituent une préoccupation permanente chez lui, notamment tout au long des cinq tomes de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> On peut citer son *Commentaire de l'Euthyphron de Platon*, Dakar L'Harmattan-Sénégal, 2016.

<sup>7</sup> Cet ouvrage est paru en cinq tomes, le premier : *Première méditations tilogiques*, en 2017 et le dernier, *Qu'il est difficile de rester humain*, en 2021.

Il a, également, l'ingéniosité d'un Léonard de Vinci dans sa façon d'amener, de construire des thèmes et d'échafauder des schémas d'analyse efficaces à la manière d'un touche-à-tout. On peut en citer quelques thèmes : « le bien », dont la quête traverse le texte de la préface aux dernières pages du Tome 1, *Premières méditations tilogiques*, avec des occurrences dans 99 pages, « la communication politique », comme le démontre ce propos daté du 12 juillet 2015 : « Le plus sage conseil que l'on peut pourrait donner au prince, dans ce domaine, est de ne jamais improviser » (Tome 1, 2017 : 133), « la femme »<sup>8</sup> qu'il considère comme l'étalon de mesure du progrès au sein d'une société, « le langage » (Tome 1, 2017 : 132-133), « l'État en Afrique » (Tome 1, 2017 : 55 ; 120) qu'il extirpe de l'africanisme étroit pour l'inscrire « dans le temps du monde » (Tome 5, 2021 : 18) ou encore « la mort » qu'il surpasse ingénieusement dans la méditation du 3 mars 2015 en ces termes : « je me représente en effet l'instant d'après ma mort comme si j'étais éternel » (Tome 1, 2017 : 100).

Cette préoccupation pour les faits de société est déjà perceptible dans la dernière méditation du premier tome de cette belle série de publications aphoristiques datée 31 décembre 2015 : « La presse internationale rapporte les « éléments de langage » du pouvoir de Bujumbura, dont le lexique rappelle celui de la néfaste année 1994 : « cafards », « faire le travail », etc. » (Tome 1, 2017 : 184). Tout au long de ses méditations quotidiennes, Samb s'attache à aller au-delà des questions classiques de la vulgate scientifique classique liées à la théorie de la connaissance, à la physique, à la métaphysique, à l'éthique, à la politique, etc. En effet, c'est la question du « ti » qui constitue le fil rouge qui permet de ne pas perdre le cap dans ce qui peut paraître comme un dédale chez cet auteur prolixe et éclectique. Pour aller au-delà de la question ontologique initiale : qu'est-ce que l'être ? Samb propose la « tilogie » pour aller au-delà de l'ontologie qui ne peut pas assouvir un esprit aussi puissant et exigeant,

---

<sup>8</sup> Djibril Samb se dit féministe et l'assume avec forte conviction dans la méditation du 15 juillet 2015 : « Le progrès social se mesure exactement à la position sociale de la femme. Voilà ce qu'on peut appeler une vérité définitive. Quel que soit le sens que l'on donne à ce mot, je demeure féministe : un féministe radical. Le progrès de la femme est le progrès de l'être humain, le progrès de l'être humain est celui de la femme », (Tome 1, 2017, p.135).

qui est à la recherche de ce quelque chose qui est indubitablement en face de nous et partout où l'on peut laisser notre pensée se mouvoir.

Le « ti », c'est ce quelque chose qui, au bout du compte, fait exploser les frontières entre l'être et le non être et nous fait appartenir à un même univers où les particularités sociohistoriques ne devraient pas être considérées comme des marqueurs décisifs dans l'évolution des sociétés humaines, tel qu'un certain Hegel a voulu l'établir dans son système clos.

## 2. La radicale critique contre Hegel au nom de l'humaine condition

Dans le Tome 1 de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*, où il allie souvenirs de prime enfance (méditation du 17 août 2014, 2015 : 59) et quête de ce « ti », l'auteur s'attèle à fixer la trajectoire de son aventure philosophique à travers l'importance de l'écriture qui lui permet de garder *ad vitam aeternam* le cap<sup>9</sup>. Ce propos de la Préface le précise :

Très tôt, dans ma carrière de platonisant, j'ai été frappé par un puissant développement de Platon sur l'écriture dans le *Phèdre*. Au 276 d, le Grand Athénien explique que, pour le philosophe, l'écriture apparaît comme un jeu lui permettant d'amasser des « souvenirs précieux pour lui-même quand il aura atteint la vieillesse oubliée ». Ainsi, non seulement lui-même, mais aussi ceux qui le suivent pourraient revisiter les chemins parcourus, qui sont aussi ceux de la mémoire (2017 : 9).

En parlant des motifs qui font mouvoir l'esprit philosophique dans la quête de ce « ti », il poursuit toujours dans la même Préface du Tome 1 : « Aucun objet n'est exclu du domaine de mes méditations, même pas l'actualité, nationale ou internationale, lorsque, du moins, ses échos forcent mon esprit, retiennent mon attention, car ne dédaigne pas l'écume ni n'ignore la vague, puissante ou faible, qui la porte » (2017 : 10). Mais dans la variété de ces objets qui attirent l'attention et mobilisent l'esprit du philosophe, Samb retient un qui donne sens et raison d'être à tous les autres : l'humain tel qu'il le circonscrit dans le Tome 4 de ses méditations quotidiennes : « Rien n'est plus important que l'humain. On ne peut donc rien dire de plus essentiel que l'humain » (Tome 4, 2020 : 40). Samb

---

<sup>9</sup> L'auteur, à propos de sa discipline, la philosophie, parle de « métier » et de « choix de vie » et s'inscrit dans un style de vie fortement imprégné du modèle stoïcien bien qu'étant un redoutable platonisant.



insiste, en effet, sur une chose : l'importance que le philosophe doit accorder à la vie contre laquelle l'individu, au risque de faire une réflexion sans intérêt sur l'humain, reste la référence suprême. Il écrit : « Une philosophie qui ne sert pas la vie ne sert à rien. Une philosophie qui sert la vie doit d'abord servir dans la vie » (Tome 4, 2020 : 50).

Ainsi sa critique, son « corps-à-corps » avec Hegel, pour reprendre ses propres termes, s'inscrit dans une remise à l'endroit de ce que penser l'humain veut dire d'une certaine façon. En partant du principe inviolable chez lui de la double exigence de dignité et d'intégrité de l'humain, Samb se donne comme projet de rétablir la vérité sur les Noirs d'Afrique, sans qui, d'ailleurs c'est valable pour tous les humains, la condition humaine ne pourrait être saisie dans sa plénitude historique. C'est pourquoi, dès le Tome 3 de ses méditations (2019), il entreprend une « rude confrontation avec Hegel » (Tome 3, 2019 : 225) que l'on peut considérer comme épique dans le Tome 4 (2020) où l'auteur lui-même parle d'« une lutte sans merci » pour rétablir la vérité des faits sur la vision hégélienne de l'histoire sur l'Afrique. Sa démarche consiste à pister avec une rigueur stoïcienne tous les préjugés et les vues lacunaires du philosophe d'Iéna sur le continent africain et ses habitants humains. Les termes pour qualifier les contrevérités de Hegel sont sans appel et il n'hésite pas à qualifier Marx d'« eurocentrique » dans sa lecture hégélienne et de « complice de ses sottes affirmations sur l'humaine condition » (Tome 3, 2019 : 225).

S'appuyant sur les témoignages éloquentes de l'abbé Grégoire sur certaines pratiques vertueuses des Noirs, Samb relève le « sens moral élevé » des Africains qui est une preuve du fourvoiement de Hegel sur ce continent. L'auteur considère Hegel comme étant animé par une logique outrancièrement raciste. Aux antipodes du point de vue de l'abbé Grégoire qui est loin d'être angélique sur l'Afrique, l'attitude de Hegel est résumée par Samb comme suit : « C'est cette humble sagesse qui manque tant à Hegel quand il se laisse aller aux pires outrages contre l'humanité, car tout propos indifférencié sur les Blancs, les Jaunes ou les Noirs retentit sur l'humaine condition dans son entièreté » (Tome 3, 2019 : 236).

Dans cette critique frontale contre Hegel, Samb mobilise un corpus théorique et historiographique important pour prendre à défaut son vis-à-vis et n'hésite pas à faire appel à des auteurs peu familiers aux lecteurs contemporains comme Johann Gottfried Von Herder (1744-1803) qu'il considère comme bien plus avisé sur l'humaine condition. Pour Samb, Herder est « très soucieux des sources et de leur contrôle » à l'opposé de Hegel et de ses « hégèleries » (Tome 4 : 19). Babacar Diop parle de « témoin à charge » convoqué par l'auteur contre le philosophe d'Iéna à propos de Herder. Il résume :

À l'époque, Hegel a trente-trois ans et exerce à Iéna. C'est pourquoi selon l'auteur : « Herder et Hegel ne sont pas de la même génération, mais ils sont contemporains » (Samb, 2020, p.24). Herder prend le contrepied de Hegel sur sa division arbitraire de la terre qui aboutit à ravalier les Noirs d'Afrique au rang de sous-hommes. Herder, plus soucieux de la diversité de l'humain, corrige cette hérésie : « Toute la terre est faite pour [l'homme], il est fait pour toute la terre » (*Sud Quotidien*, 2021).

Samb considère les thèses de Hegel sur l'Afrique comme étant fantaisistes et dépourvues de véritable base scientifique, car pour l'essentiel elles sont construites à partir du point de vue d'Antonio Cavazzi (1621-1678) recueilli via une traduction douteuse d'un texte tout aussi erroné. Selon Samb, Hegel n'a pris aucun recul par rapport aux thèses erronées présentes dans l'ouvrage de Cavazzi. Tout au plus, il reprend à son compte les thèses grossières de ce père capucin ; ce que résume Samb dans ce propos : « L'on voit bien, en examinant la principale source de Hegel sur l'Afrique, Cavazzi, qu'il l'utilise en fonction de ses propres préjugements et pour des conclusions arrêtées d'avance » (Tome 4, 2020 : 150). Ainsi, pour Samb, rien en Afrique, du point de vue de Hegel, ne rappelle l'humain et celui-ci aimait puiser dans des histoires fantaisistes des pseudos indices de cruauté des Africains. Il le résume dans ce propos : « Voilà le genre de choses que Hegel lisait chez le vieux père capucin et qu'il prenait pour un témoignage vécu. Voilà ce qui a déterminé l'image qu'il a construite de l'Africain noir en qui, n'est-ce pas, « rien ne rappelle l'homme » (2020 : 165).

Pour mieux déshumaniser le Noir africain, Hegel s'aventure même à défendre l'existence d'une anthropophagie de masse sans aucun élément

historique probant rigoureusement établi. Cette entreprise hégélienne de dénégation sur l’Afrique et ses habitants a reçu, de la part de Samb, fidèle à sa logique humaniste qui refuse toute forme de cristallisation dans un quelconque particularisme réducteur, une critique acerbe certes, mais bien documentée. Car pour lui, l’humain ne peut souffrir d’aucun enfermement identitaire quel que soit le cadre ou le lieu d’où l’on énonce son propos.

### 3. La radicalité humaine comme credo du philosophe de son temps et du devenir

De façon nette et radicale, Samb campe le champ de l’humain comme le seul et unique cadre à prendre en charge lorsqu’il s’agit de s’identifier. Ce propos l’illustre bien : « Comme philosophe, ma vraie patrie, mon territoire, ce n’est pas le pays où je suis né et où je vis ni même le monde, ma vraie patrie, mon territoire, c’est l’être humain, et lui seul » (méditation du 5 octobre 2014, Tome 1, 2017 : 66). C’est pourquoi, il accorde une place particulière à la question de la dignité telle que nous la rapporte Babacar Diop dans son article « Djibril Samb, Hegel, et l’Afrique » paru au journal sénégalais, le *Sud Quotidien* du 16/04/2021 :

Ainsi, la philosophie doit être au service de l’humain et de la préservation de l’intégrité et de la dignité humaines. C’est pour cette raison que le philosophe met la dignité et l’intégrité au-dessus de toute considération : « Il ne peut jamais être tolérable qu’il soit porté atteinte à la dignité de l’humaine condition parce qu’elle est la norme suprême du vivant humain » (Samb, 2020, p. 35). L’auteur définit l’« intégrité » et la « dignité », deux concepts majeurs de son système philosophique. Il souligne pour le premier terme : « L’intégrité, c’est ce qui est constitutif de tout étant considéré dans ce qui le constitue dans sa nature propre intrinsèquement prise. Est intègre ce à quoi il ne manque rien de ce qui lui est constitutif, autrement dit ce qui jouit de toutes les parties qui le constituent » (Samb, 2020, p. 103). Quant au second terme, la dignité, il donne cette définition d’obédience kantienne : « La dignité de l’humain signifie que celui-ci est toujours à considérer comme fin, non comme moyen » (Samb, 2020, p. 103).

Avec lui, l’humain est l’alpha et l’oméga dans cette vie et tout doit être fait pour lui sauvegarder cette intégrité et cette dignité qui s’inscrivent dans l’ordre général de l’univers tel que les Stoïciens l’ont bien échafaudé dans leur perspective moniste. Babacar Diop parle en

effet d'une « inviolabilité » propre à l'humain pour ce qui touche sa dignité morale et son intégrité physique (2021).

Mais il y a ce paradoxe qui traverse l'humain : il est notre seul et unique horizon et en même temps il est un lieu difficilement habitable de façon permanente et suffisante comme le décrit le sous-titre du dernier tome de ses méditations : « *Qu'il est difficile de rester humain !* ». Dans le dernier volume de cette série, sans nier un quelconque héritage culturel, spécifiquement africain, Samb réaffirme, avec la force de l'argument, son humanisme radical : « Je dois d'abord rappeler que, à la différence de nombre de nos idéologues, je suis un humaniste radical. Ce ne sont pas les pierres, les fleuves, les mers, les terres, qui m'offrent une patrie, mais la condition humaine, et elle seule » (Tome 5, 2021 : 18).

Samb inscrit l'humanité dans une radicalité qui transcende les univers culturels et mentaux particuliers sans nier ce qu'il doit à chacun d'entre eux. Ainsi, il s'appuie sur la sublime Charte du Mandé pour déclamer son intransigeance par rapport à l'exigence d'humanité qui l'habite profondément : « Enjambant les principes les plus fondamentaux des droits humains, elle [La Charte du Mandé] assimile, dans une optique nettement humaniste, les humains à la patrie ». En effet, sûre de son bon droit, elle déclare :

Que chacun veille sur la terre de ses pères.  
Par patrie, pays ou terre des pères,  
il faut entendre aussi et surtout les hommes : car tout  
pays, toute terre  
qui verrait les hommes disparaître de sa surface  
connaîtrait le déclin et la désolation (Samb, 2017 : 84-85).

C'est cette conception intransigeante pour la condition humaine qui l'a véritablement poussé à attaquer les thèses racistes et dépréciatives de Hegel sur l'Afrique. C'est également cette même intransigeance qui l'a amené à assimiler la vie à un combat permanent pour le devenir de l'humain tel que le décrit ce propos : « Il n'y a d'avenir que pour ceux qui se battent, car ceux qui se battent sont ceux qui vivent » (Tome 5, 2021 : 194).

## Conclusion

L'univers intellectuel de Samb trouve ses racines dans tout ce qui pourrait servir ou avoir un intérêt pour l'humain dont, lui-même se

considérant comme un élément radical. C'est pourquoi, les questions cruciales de notre contemporanéité comme celles liées aux femmes, aux jeunes, à l'État, à la justice sociale, à la démocratie, à l'Afrique traversent toute son œuvre. Tout comme il tire ses références et sources d'auteurs et de domaines divers et variés tel qu'il l'explique dans la préface du Tome 3 de ses méditations quotidiennes : « La diversité de mes intérêts reste plus vive que jamais. Aussi bien verra-t-on, ici, cohabiter dans mes cogitations les visages si différents de Platon, Aristote, Lucrèce, Virgile, Lucien de Samosate, ou encore de Montesquieu, Marx, Lénine, Husserl, Paul Valéry, Feuerbach, et bien d'autres » (Tome 3, 2019 : 10).

Mais tous ces thèmes et tous ces auteurs ont un carrefour dans son système de pensée : l'humanité. Car, aujourd'hui plus que jamais, notre humanité a besoin de notre attention en ce qu'elle vit des temps d'insécurité généralisée et de menaces graves sur l'avenir de notre planète vaisseau. La méditation du 21 décembre 2015 est plus qu'appropriée : « La vraie valeur de la vie tient non à la sacralité qu'on y attache d'ordinaire, mais à l'irréversibilité de sa perte » (Tome 1, 2017 : 182).

Comme on peut le constater tout au long de ses écrits, Samb a un souci constant pour l'humain, non pas en tant qu'être idéal et désincarné, mais celui-là en prise avec les affres de son époque quels qu'ils soient. C'est ainsi qu'il fait de la préoccupation sur l'humain le sacerdoce du philosophe tel que le décrit ce propos : « Les turbulences et les rumeurs du siècle sont toujours, pour le philosophe, un matériau de premier choix à traiter avec attention pour connaître l'état du monde et comprendre l'esprit de ses contemporains. » (Tome 4, 2020 : 163). En effet, chez Samb, l'attention du penseur est constamment mobilisée au service de l'humaine condition qui n'est saisissable que dans une ouverture certaine à tout ce qui pourrait importer à quelque existant que ce soit. On en revient au « ti » pour faire la boucle de son humanisme radical.

## Bibliographie

DIOP, Babacar, « Djibril Samb, Hegel et l'Afrique », *Sud Quotidien*, n°8375, 16 avril 2021.

HAYDARA, Khalia, « Études de philosophie ancienne et médiévale », *Sud Quotidien*, n°8346, 12 mars 2021.

*Le Soleil*, n°14582, 7 janvier 2019.

SAMB, Djibril, *L'heur de philosopher la nuit et le jour (2019). Tome 5. Qu'il est difficile de rester humain*, Dakar, PUD et L'Harmattan Sénégal, 2021.

- *L'heur de philosopher la nuit et le jour (1989-2015). Tome 1. Premières méditations tilogiques*, réédition, Dakar, PUD et L'Harmattan Sénégal, 2021.

- *L'heur de philosopher la nuit et le jour (2018). Tome 4. Quand vivre c'est philosopher*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2020.

- *L'heur de philosopher la nuit et le jour (2017). Tome 3. Quand philosopher c'est vivre*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, 2019.

- *L'heur de philosopher la nuit et le jour (2016). Tome 2. La mesure des choses*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 2018.

- *L'heur de philosopher la nuit et le jour (1989-2015). Tome 1. Premières méditations tilogiques*, Dakar, PUD, 2017.

- *Manuel de méthodologie et de rédaction bibliographique. Initiation à la recherche, à la rédaction des thèses, des mémoires, des rapports scientifiques et techniques, des rapports et autres travaux académiques. À l'usage des étudiants, des auteurs, des rédacteurs, des éditeurs, et des secrétaires*, Paris, L'Harmattan, 2014.

- *L'Afrique dans le temps du monde*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- *Le Vocabulaire des philosophes africains*, Paris, L'Harmattan, 2010.

- *Étude du lexique des Stoïciens*, Paris, L'Harmattan, 2009.

- *Comprendre la Laïcité*, Dakar, NÉASénégal, 2005.

- *L'interprétation des rêves en Afrique noire (La Sénégalie). Suivi de la clé des songes de la Sénégalie, de l'Égypte pharaonique et de la tradition islamique*, Bruxelles, Édiphis 2005 (Dakar, NÉAS, 1998).

- *Les premiers dialogues de Platon. Structure dialectique et ligne doctrinale*, Dakar, Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1997.

## A NOS LECTEURS

*Éthiopiennes* publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46  
Impression Numérique & Offset

2022



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiques](http://www.refer.sn/ethiopiques)

## AUTEURS

Mamadou Hady BA (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) – Aliou SECK (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Denis Assane DIOUF (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Aliou SÈNE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Coudy KANE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dacharly MAPANGOU (Université Omar Bongo de Libreville, Gabon) – Jean Marie YOMBO (École Normale Supérieure de Bertoua, Cameroun) – Ramsès NZENTI KOPA (Université de Dschang, Cameroun) – Malick DIAGNE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dominique SÈNE (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) – Abdoulaye DIOME (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Coudy KANE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)

Sénégal	: le n° .....	4.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	7.000 F CFA
Afrique	: le n° .....	5.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	9.000 F CFA
Autres pays	: le n° .....	30€
	Abonnement annuel .....	70€
	Abonnement de soutien .....	100€

Frais de port en sus